

*L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*

*Jacques Lacan*

*8 mars 1977 / 8 de marzo de 1977*

8 MARS 1977

On m'écrit... j'dis on... j'dis on parce que n'importe qui peut écrire, j'dis on... parce que ça m'gêne de dire... de dire je euh... ça m'gêne pas sans raison. (*brouhaha et discussions dans le public*) Au nom d'quoi le je (*une porte claque très fort*) se produirait-il en l'occasion? Donc (*soupire*) il s'trouve que, que j'ai dit... et que d'ce fait ça se trouve écrit.

(*Une porte claque très fort plusieurs fois. Quelqu'un émet un sifflement bref de rossignol. Ni Lacan ni le public ne réagissent.*)

J'ai dit qu'il n'y a pas de métalangage à savoir qu'on ne parle pas sur le langage. Il se trouve que j'ai r'lu quelque chose qui est dans le *scilicet 4*, que j'ai appelé (*quelqu'un fait du remue-ménage dans le public*) enfin que j'ai intitulé c'est en ça que... chose comme ça qui porte votre marque enfin je, j'l'ai intitulé *L'étourdit* et dans *L'étourdit* je m'suis aperçu, j'ai reconnu quelque chose... dans *L'étourdit* c'métalangage j'dirais que je l'fais *presque* naître. (*tousse*) Naturellement ça f'rait date. (*Forte vocifération de la même personne, inaudible, suivie de nouveau d'une porte qui claque. Toujours imperturbabilité générale*)

Ça f'rait date mais il n'y a pas d'ce date parce qu'il n'y a pas d'changement. Ce «presque» que j'ai ajouté à ma phrase ce «presque» souligne que c'n'est pas arrivé. C'est un semblant d'métalangage (*pousse un bref soupir*) et comme je m'en sers dans l'texte, (*toujours remue-ménage de la personne dans le public*) je me sers (*va écrire au tableau et revient*) de cette écriture s'emblant s'emblant au métalangage, en faire un verbe réfléchi de ce s'emblant le détache de l'affruiement qu'est l'être et comme je l'écris (*va l'écrire au tableau*) il parest. Parest veut dire (*soupire*) un semblant d'être. Voilà et alors à c'propos je me... je m'aperçois que c'était pour, pour une préface que j'ai ouvert cet écrit, pour une préface que j'avais à faire pour une édition italienne que j'avais promise.

8 DE MARZO DE 1977

[...] se me escribe... digo *se*... digo *se* porque cualquiera puede escribir, digo *se*... porque me molesta decir... decir yo eh... no es sin razón que eso me molesta. (*Bullicio y discusión en el público*). ¿En nombre de qué el yo (*un portazo muy fuerte*) se produciría, llegado el caso? Entonces (*suspira*) ocurre que, que yo dije... y que por ese hecho se encuentra escrito.

(*Un portazo muy fuerte varias veces. Alguien emite un breve silbido de ruiseñor. Ni Lacan ni el público reaccionan*)

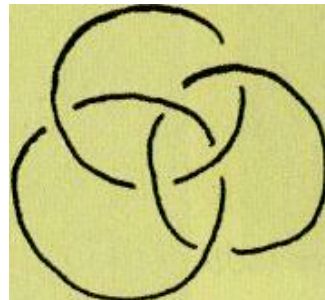
Dije que no hay metalenguaje, a saber, que no se habla sobre el lenguaje. Ocurre que releí algo que está en *Scilicet 4*, que llamé (*alguien hace alboroto en el público*) en fin que titulé, es en eso que... algo así lleva vuestra impronta, en fin, yo, yo lo titulé *L'étourdit* y en *L'étourdit* me di cuenta, reconocí algo... diría que en *L'étourdit* yo casi hago nacer el metalenguaje (*tose*). Naturalmente eso haría época. (*Fuerte vociferación de la misma persona, inaudible, seguida otra vez por un portazo. Continúa la imperturbabilidad general*)

Eso marcaría una fecha, pero no hay tal fecha porque no hay cambio. Este “casi” que agregué a mi frase, este “casi” subraya que no llegó. Es un semblante de metalenguaje (*da un breve suspiro*) y como me sirvo de eso en el texto, (*sigue el alboroto de la persona en el público*) me sirvo (*va a escribir en el pizarrón y vuelve*) de esta escritura *s'emblant s'emblant* (1) al metalenguaje, hacer de eso un verbo reflexivo de ese *s'emblant* lo desprende de *lafrucción* que es el ser y como lo escribo yo (*va a escribir al pizarrón*) *il parest*. *Parest* quiere decir (*suspira*) un semblante de ser. Así es y entonces en relación a eso yo me... me doy cuenta de que era por, por un prefacio que abrí este escrito, por un prefacio que tenía que hacer para una edición italiana que había prometido.

(1) *s'emblant s'emblant* es homofónico a *sembler* (parecer) *semblant* (semblante).

Il n'est pas sûr que j'la donne. Il n'est pas sûr que je la donne parce parce que ça m'ennuie. Mais j'me suis rendu compte à c'propos que... j'ai consulté quelqu'un, je... quelqu'un qui est italien, pour qui cette langue à laquelle j'n'entends rien est sa langue maternelle, j'ai consulté quelqu'un qui m'a fait r'marquer que il y a quelque chose qui, qui r'ssemble à s'emblen, qui r'ssemble à s'emblen, mais qui, qui n'est pas, qui n'est pas facile à introduire avec la déformation d'écriture que, que euh je donne. Bref c'n'est pas facile à transcrire c'est pour ça que je proposais que, qu'on n'traduise pas ma préface après tout, ce d'autant plus que... que y'a aucune espèce d'inconvénient à c'que, à c'qu'on traduise quoi que ce soit, en particulier pas la préface. Comme toutes les préfaces je serais incliné à... comme d'ordinaire c'est c'qui s'passe dans les préfaces... je s'rais incliné à m'approuver, voire... voire à m'applaudir, c'est ce qui s'fait d'habitude. C'est la [c'est la] comédie, c'est d'ordre de la comédie et... et ça m'a fait, ça m'a induit à... ça m'a poussé vers Dante. Cette comédie, cette comédie est divine bien sûr, mais ça n'veut dire qu'une chose c'est qu'elle est bouffonne. Je parle de, du bouffon dans *L'étourdit*. J'en parle, j'en parle à je n'sais quelle page... mais j'en parle. Ça veut dire qu'on peut bouffonner sur la prétendue oeuvre divine. Y'a pas la moindre oeuvre divine à moins qu'on ne veuille l'identifier à c'que j'appelle le réel. Mais je tiens à préciser cette notion que je me fais du réel. J'aimerais qu'elle se répande.

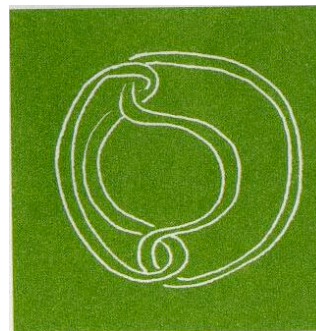
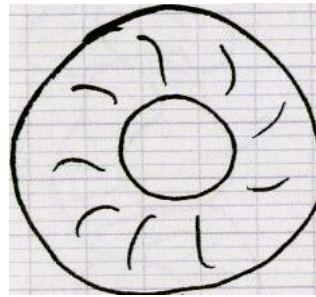
Y'a une face, c'est inoui que, qu'on ose avancer des termes comme ça, il y a une face par laquelle ce réel se distingue de c'qui lui est (*soupire légèrement*) pour dire le mot noué. Il faudrait, il faudrait préciser là certaines choses. Si on peut parler d'faces il faut que, qu'ça prenne son poids, j'veux dire qu'ça ait un sens. Il est bien clair que c'est en tant que cette notion du réel que j'avance est quelque chose de consistant que je peux l'avancer et là je voudrais faire une remarque. (*Va au tableau, dessine et revient*) C'est que les ronds de ficelle comme je les ai appelés en quoi j'fais consister cette triade du



No es seguro que lo entregue. No es seguro que lo haga porque, porque eso me fastidia. Pero me doy cuenta que estas palabras que... consulté con alguien, yo... con alguien que es italiano, para quien esta lengua, de la que yo no entiendo nada, es su lengua materna, consulté con alguien que me hizo notar que hay algo que, que se parece a *s'emblen*, que se parece a *s'emblen*, pero que, que no es, que no es fácil de introducir con la deformación de escritura que, que eh, yo hago. En resumen, no es fácil de transcribir, es por eso que proponía que, que no se tradujera mi prefacio después de todo, tanto más cuanto que... que no hay ningún tipo de inconveniente en que, en que se traduzca lo que sea, no particularmente este prefacio. Como en cualquier prefacio estaría inclinado a... como en general ocurre en los prefacios... estaría inclinado a aprobarme, incluso... incluso a aplaudirme, es lo que se hace habitualmente. Es la [es la] comedia, es del orden de la comedia y... y eso me hizo, eso me indujo a... me empujó hacia Dante. Esta comedia, esta comedia es divina, claro, pero eso no quiere decir sino una cosa, que es bufona. Hablo de, del bufón en *L'étourdit*. Hablo de eso, hablo de eso no sé en qué página... pero hablo de eso. Eso quiere decir que se puede bufonear sobre la pretendida obra divina. No hay la menor obra divina a menos que se quiera identificarla con lo que llamo el real. Pero insisto en precisar esta noción que me hago del real. Me gustaría que se divulgue.

Hay una cara, es insólito que, que se pretenda proponer tales términos, hay una cara mediante la cual ese real se distingue de lo que le está (*suspira levemente*), para decir la palabra, anudado. Será necesario, será necesario precisar allí ciertas cosas. Si se puede hablar de caras es necesario que, que eso tome su peso, quiero decir, que eso tenga un sentido. Está muy claro que es en tanto que esta noción del real que avanzo es algo consistente que puedo avanzarla y aquí quisiera hacer una observación. (*Va al pizarrón, dibuja y vuelve.*) Los redondeles de hilo, como los llamé, en los que hago consistir esta tríada del

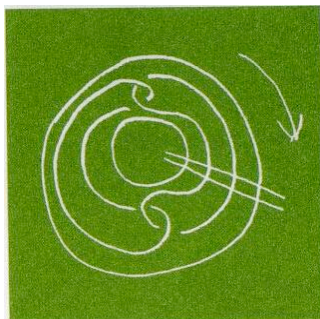
réel de l'imaginaire et du symbolique à laquelle j'ai été j'ai été poussé, j'ai été poussé pas par n'importe qui, par les hystériques, de sorte que je, je suis r'parti, [je suis r'parti] du même matériel que Freud puisque c'est pour c'est pour dire quelque chose de cohérent sur les hystériques que, que Freud a édifié toute sa... toute sa technique, qui est une technique c'est-à-dire quelque chose en l'occasion de bien fragile. Je voudrais tout de même faire remarquer ceci c'est que les ronds de ficelle dans l'occasion ça n'tient pas. Il faut un peu plus c'est c'qui m'a été j'dois dire suggéré par, l'autre jour par le cours de Soury. Soury fait un cours le jeudi soir je vois pas pourquoi j'vous le dirais pas, à 7 heures et quart à Jussieu, (*quelqu'un au premier rang rit*) dans un endroit que, que vous lui demanderez, j'espère que plusieurs des personnes qui sont ici s'y rendront. Il m'a fait remarquer très justement que ces ronds de ficelle ça ne tenait qu'à condition d'être quelque chose qu'il faut bien appeler par son nom : un tore. En d'autres termes il y a trois tores, il y a trois tores qui sont nécessaires parce que si on n'les suppose pas on n'peut pas mettre en évidence le fait qu'ces tores sont nécessités par le retournement des dits tores. (*Va au tableau*) En d'autres termes un tore (*dessine et revient*) nous avons l'habitude de le dessiner comme ça bien entendu c'est un dessin tout à fait insuffisant puisque, puisqu'on n'voit pas sauf à l'indiquer (*repart*) expressément sous cette forme, c'est une surface et pas du tout (*revient*) une boule dans une boule. Que cette surface se r'tourne a des propriétés où il résulte, (*repart*) dans son temps j'ai évoqué que le tore se retournait, où il résulte c'est grâce à ça qu'il apparaît que... (*dessine*) retourné le tore qui par exemple serait un des trois celui-ci par exemple, que retourné (*revient*) le tore contient les deux autres ronds d'ficelle qui doivent être eux-mêmes représentés par un tore. (*Repart*) C'est-à-dire que c'que vous voyez ici que j'ai dessiné de cette façon doit (*dessine*) non pas se dessiner comme je viens de commencer à le dessiner mais se dessiner comme ça à savoir... deux autres tores.



real, del imaginario y del simbólico, a la que fui, a la que fui empujado -no fui empujado por cualquiera- por las histéricas, de suerte tal que volví a partir, [volví a partir] del mismo material que Freud porque es para, es para decir algo coherente sobre las histéricas que, que Freud edificó toda su... toda su técnica, que es una técnica, es decir algo muy frágil en esta ocasión. A pesar de todo quisiera hacer notar que, en este caso, los redondeles de hilo no se sostienen. Hace falta un poco más que eso, es lo que me fue sugerido por, debo decirlo, por el curso de Soury el otro día. No veo porqué no lo diría, Soury da un curso los jueves por la tarde, a las 7:15 pm, en Jussieu (*alguien en la primera fila se ríe*) en un lugar que, que ustedes le preguntarán, espero que muchas de las personas que están aquí podrán ir allí. Me hizo notar con mucha precisión que esos redondeles de hilo no se sostenían sino a condición de ser algo que es preciso llamar por su nombre: un toro. En otros términos, hay tres toros, hay tres toros que son necesarios porque, si no se los supone, no se puede poner en evidencia el hecho de que estos toros son necesarios para la inversión de dichos toros. (*Va al pizarrón.*) En otros términos, tenemos la costumbre de dibujar un toro así (*dibuja y vuelve*). Por supuesto es un dibujo muy insuficiente porque, porque no se ve, salvo si se indica (*va*) expresamente bajo esta forma, que es una superficie y para nada (*vuelve*) una bola dentro de una bola. Que esta superficie se de vuelta tiene propiedades de las que resulta (*va*) -evoqué en su momento que el toro se daba vuelta- de lo que resulta, que es gracias a eso que aparece que... (*dibuja*) dado vuelta el toro -que sería, por ejemplo, uno de los tres, éste por ejemplo- que dado vuelta (*vuelve*) el toro contiene los otros dos redondeles de hilo que deben ser ellos también representados por un toro. (*Va*). Es decir que ustedes ven aquí que lo que dibujé de esta manera debe (*dibuja*) dibujarse no como acabo de comenzar a dibujarlo sino dibujarse así, a saber... otros dos toros.

Et deux autres tores ça n'est pas deux autres ronds de ficelle ! Est-ce à dire que ces trois tores sont des nœuds borroméens? Absolument pas! Car (*repart au tableau*) si c'est ainsi que vous coupez le tore qui est par exemple celui-ci que j'ai dessiné ici, si c'est ainsi que vous le coupez (*revient*) ça ne libérera pas les deux autres tores. Il faut que (*repart*) vous l'coupiez (*dessine brièvement*) si j'puis dire pour m'exprimer de façon métaphorique, (*revient*) il faut que vous l'coupiez dans la longueur pour qu'il se libère. La condition donc que le tore ne soit coupé que (*fort éternuement dans le public*) d'une seule façon alors qu'il peut l'être de deux est quelque chose qui mérite d'être retenu... d'être retenu (*tousse*) dans c'que j'appellerai dans l'occasion non pas une métaphore mais une structure. Car la différence qu'il y a entre la métaphore et la structure (*soupire*) c'est que la métaphore est justifiée par la structure.

Aaaanh(*soupire*) En filant ç'dont il s'agit dans le Dante en question j'ai été amené à r'lire un vieux livre que mon libraire m'a apporté puisque il vient de temps en temps me, m'apporter des trucs, c'est un nommé Delécluze ça a été publié en 1854 c'était un copain d'Baudelaire. Ça s'appelle *Dante et la poésie amoureuse* et ça n'est pas rassurant. C'est d'autant moins rassurant que comme je l'ai dit tout à l'heure Dante a commencé à cette occasion à l'occasion de ladite poésie amoureuse, a commencé à bouffonner. Il a créé non pas c'que j'n'ai pas créé à savoir un métalangage, il a créé c'qu'on peut appeler une nouvelle langue... c'qu'on pourrait appeler une métalangue parce qu'après tout toute langue nouvelle c'est une métalangue. Mais comme toutes les langues nouvelles elles se forment sur le modèle des anciennes c'est-à-dire qu' elle est ratée. Qu'est-ce qu'il y a comme fatalité qui fait que quel que soit le, le génie de quelqu'un il recommence dans le même rail dans c'rail qui fait que la langue est ratée, que en somme c'est une bouffonnerie de langue. La langue française n'est pas moins bouffonne que les autres, euh...



¡Y dos toros no son dos redondeles de hilo! ¿Es decir que esos tres toros son nudos borromeos? ¡De ninguna manera! Porque (*va al pizarrón*) si es así que ustedes cortan el toro que, por ejemplo es éste que dibujé aquí, si es así que ustedes lo cortan (*vuelve*) eso no liberará a los otros dos toros. Es necesario que (*va*) lo corten (*dibuja rápidamente*), si puedo decir, para expresarme de manera metafórica, (*vuelve*) es necesario que lo corten a lo largo para que se libere. Entonces, la condición de que el toro no sea cortado sino (*fuerte estornudo en el público*) de una sola manera cuando puede serlo de dos, es algo que merece ser retenido... ser retenido (*tose*) en lo que llamaría en esta ocasión no una metáfora sino una estructura. Porque la diferencia que hay entre la metáfora y la estructura (*suspira*) es que la metáfora está justificada por la estructura.

Ahhh (*suspira*). Hilando aquello de lo que se trata en el Dante en cuestión, me vi llevado a releer un viejo libro que mi librero me dio -ya que de vez en cuando viene a traerme cosas- es de un tal Delécluze y fue publicado en 1854, era un compañero de Baudelaire. Se llama *Dante et la poésie amoureuse* y no es tranquilizador. Es tanto menos tranquilizador cuanto que, como lo dije hace un rato, Dante comenzó en esta ocasión -en ocasión de la llamada poesía amorosa- comenzó a bufonear. Creó, no lo que yo no creé, a saber un metalenguaje, creó lo que se puede llamar una nueva lengua... lo que se podría llamar una metalengua porque después de todo, toda lengua nueva es una metalengua. Pero como toda lengua nueva se forma sobre el modelo de las antiguas, es decir que viene fallada. ¿Qué pasa que, como una fatalidad, cualquiera sea el, el genio de alguien, se recomience en el mismo carril, en ese carril que hace que la lengua esté fallada, que en resumen, sea una bufonería de lengua? La lengua francesa no es menos bufona que las otras, eh...

c'est uniquement parce que nous en avons le goût, euh... la pratique, que nous la considérons comme supérieure elle n'a rien de supérieur à quoi que ce soit elle est exactement comme l'algonquin ou le coyote elle vaut pas mieux. (*tousse*) Si elle valait mieux on pourrait en dire ce qu'énonce quelque part Dante il énonce ça dans un écrit qu'il a fait en latin et il l'appelle *nomina sunt* on prononce «sonte» en français *consequentia* la conséquence, conséquence voulant dire en l'occas... en l'occasion quoi ? Ça ne peut vouloir dire que conséquence réelle mais y'a pas d'conséquence réelle puisque l'réel comme je l'ai symbolisé par le nœud borroméen le réel s'évanouit en (*pousse un bref soupir*) en une poussière de tore.

Parce que bien sûr (*va au tableau*) ces deux tores-là à l'intérieur de l'autre, ces deux tores-là se dénouent. (*revient*). Ils se dénouent et ceci veut dire que le réel tel tout au moins que nous croyons le r'présenter, le réel n'est lié que par une structure, si nous posons que structure ça n'veut rien dire que nœud borroméen. Le réel est en somme défini d'être incohérent pour autant qu'il est justement structure. (*soupire*) Tout ceci ne fait que préciser la conception que quelq'un qui se trouve être dans l'occasion moi a du réel. Le réel ne constitue pas un univers sauf à être noué à deux autres fonctions. Ça n'est pas rassurant. Ça n'est pas rassurant parce qu'une de ces fonctions est l'corps vivant. On ne sait pas c'que c'est qu'un corps vivant. C'est une affaire pour laquelle nous nous en r'mettons à Dieu j'veux dire que, je veux dire! Si tant est que ce que je dise ait un sens, c'que je veux dire c'est que j'ai lu une thèse qui chose bizarre a été émise en 1943. (*Il rit et plaisante*) La cherchez pas parce que vous n'mettrez jamais la main dessus! Vous n'mettrez jamais la main dessus parce que vous êtes ici beaucoup plus nombreux que le nombre de ce qui est sorti de ces exemplaires de thèse c'est la thèse d'une nommée Madeleine Cavet qui est née en 1908 la thèse le précise c'est-à-dire environ 7 ans plus tard que moi. (*Prend un ton emphatique:*)

la consideramos superior sólo porque nosotros le tomamos el gusto, eh... la práctica, no tiene nada de superior a cualquier otra, es exactamente como el algonquino o el coyote, no vale más (*tose*). Si valiera más se podría decir de ella lo que enuncia en alguna parte Dante, lo enuncia en un escrito que hizo en latín y que llama *nomina sunt*, se pronuncia "sonte" en francés, *consequentia* la consecuencia, consecuencia ¿qué quiere decir en esa ocas... en esa ocasión? No puede querer decir otra cosa que consecuencia real pero no hay consecuencia real, puesto que el real como lo simbolice por el nudo borromeo, el real se desvanece en (*lanza un breve suspiro*) en polvo de toro.

Porque por cierto (*va al pizarrón*) estos dos toros ahí, en el interior de otro, estos dos toros se desanudan. (*Vuelve*). Se desanudan y esto quiere decir que el real, por lo menos tal como creemos representarlo, el real no está ligado más que por una estructura, si planteamos que estructura no quiere decir más que nudo borromeo. El real, en suma, es definido por ser incoherente en tanto que él es justamente la estructura (*suspira*). Todo esto no hace más que precisar la concepción de que alguien, que resulto ser yo en esta ocasión, tiene del real. El real no constituye un universo salvo al estar anudado a otras dos funciones. Eso no es tranquilizador. No es tranquilizador porque una de estas funciones es el cuerpo viviente. No se sabe lo que es un cuerpo viviente. Es un asunto para el cual nos remitimos a Dios, quiero decir que... ¡quiero decir! Suponiendo que lo que digo tiene un sentido, lo que quiero decir es que leí una tesis que, cosa rara, fue publicada en 1943 (*se ríe y bromea*). ¡No la busquen porque no le pondrán jamás la mano encima! No le pondrán jamás la mano encima porque aquí son mucho más numerosos que el número que salió de esos ejemplares de tesis, es la tesis de una tal Madeleine Cavet que nació en 1908, la tesis lo precisa, es decir aproximadamente 7 años después que yo (*adopta un tono enfático*).

Et ce qu'elle dit n'est pas sot! (*rires*) Elle s'aperçoit parfaitement que Freud c'est quelque chose d'absolument confus où comme on dit une chatte ne retrouverait pas ses petits. Et elle prend une mesure elle évoque à cette occasion l'œuvre de Pasteur. Pasteur c'est un... c'est une drôle d'affaire, j'veux dire que jusqu'à lui car enfin c'est de lui qu'ça vient, jusqu'à lui on croyait à ce qu'on peut appeler la génération spontanée à savoir qu'on croyait que à abandonner c'était, c'était là le fondement apparent, à abandonner un corps vivant naturellement ça s'met à grouiller dessus j'veux dire que ça grouille de c'qu'on appelle micro-organismes (*soupire*) moyennant quoi on s'imaginait que ces micro-organismes pouvaient pousser sur n'importe quoi. Euh... c'est bien certain que si euh...on, on laisse un gobelet à l'air il y'a, y'a, y'a des trucs qui, qui s'y déposent et qui même à l'occasion feront ce qu'on appelle culture mais c'que Freud a démontré, c'que Pasteur a démontré, ce lapsus a toute sa valeur étant donné le sens de la thèse de ladite Madeleine Cavet, c'que Pasteur a démontré c'est que à condition seulement de...de...de mettre un petit coton à l'entrée d'un vase ça n'se met pas à foisonner à l'intérieur et c'est manifestement une des démonstrations les plus simples de la non-génération spontanée mais alors ça suppose ça suppose d'étranges choses, d'où viennent-ils ces micro-organismes? On en est réduit d'nos jours à penser que ils viennent de nulle part. Autant dire que, que c'est Dieu qui les a fabriqués (*émet un léger rire*) il est très très embêtant qu'on ait abandonné cette ouverture de la génération spontanée qui était en somme un rempart contre l'existence de Dieu, nous, notre cher Pasteur était d'ailleurs considéré par les médecins de l'époque comme un redoutable curé et c'est, eêêêet c'est en plus tout à fait vrai il avait des convictions religieuses. On oublie tout à fait ce... cette aventure, cette aventure du dit Pasteur, (*soupire*) on l'oublie on l'oublie et le fait d'en être réduit à penser que y'a, y'a d'la vie, de la vie plus ou moins pullulante sur des météorites ne résout pas la question. Le fait que nous...

¡Y lo que ella dice no es tonto! (*risas*). Se da cuenta perfectamente de que Freud es algo absolutamente confuso donde, como se dice, no da pie con bola. Y ella sopesa, evoca en esta ocasión la obra de Pasteur. Pasteur es un... es un asunto divertido, quiero decir que hasta él, porque, en fin, es de él que eso proviene, hasta él creía en lo que se puede llamar la generación espontánea, a saber, creía que al abandonar un cuerpo viviente era, era el aparente fundamento, que al abandonar un cuerpo viviente, naturalmente se pone a hormiguar encima, quiero decir que bulle con lo que se llama microorganismos (*suspira*) con lo cual se imaginaba que esos microorganismos podrían brotar sobre cualquier cosa. Eh... es muy cierto que si eh... se, se deja un recipiente al descubierto hay, hay, hay cosillas que, que se depositan ahí y que incluso llegado el caso harán lo que se llama un cultivo, pero lo que Freud demostró, lo que Pasteur demostró, este lapsus tiene todo su valor dado el sentido de la tesis de la susodicha Madeleine Cavet, lo que Pasteur demostró es que con la sola condición de... de... de poner un algodoncito en la boca de un florero no se pone a proliferar en el interior y es manifiestamente una de las demostraciones más simples de la no generación espontánea. Pero, entonces eso supone, eso supone cosas extrañas, ¿de dónde provienen esos microorganismos? En nuestros días estamos limitados a pensar que no vienen de ningún lado. Es decir que, que es Dios quien los fabricó (*emite una risita*) es muy, muy fastidioso que se haya abandonado esa apertura de la generación espontánea que, en resumen, era un murallón contra la existencia de Dios, nuestros, nuestro querido Pasteur era por otra parte considerado por los médicos de la época como un cura temible y es, yyyyyy es además completamente cierto, él tenía convicciones religiosas. Se olvida por completo este... esta aventura, esta aventura del tal Pasteur, (*suspira*) se la olvida, se la olvida y el hecho de haberse limitado a pensar que hay, hay la vida, la vida más o menos pululante sobre los meteoritos, no resuelve la cuestión. El hecho de que nosotros...

nous ne trouvions pas la plus petite trace de vie sur, sur la lune ni sur Mars n'arrange pas les choses car pourquoi, au nom de quoi sinon au nom de, d'un être qu'il faut tout de même situer quelque part, d'un être qui aurait fait ça expressément à la manière de l'homme comme si l'homme qui lui, manipule et trifouille des choses, comme si l'homme tout d'un coup avait vu qu'il avait un singe un singe dieu j'veux dire que Dieu le singerait comme si tout partait en somme de là, c'qui en somme boucle la boucle chacun sait que le dieu singe c'est à peu près l'idée que nous pouvons nous faire de l'idée et de la façon dont naît l'homme et que ça n'est pas non plus quelque chose qui...qui soit complètement satisfaisant car pourquoi l'homme a-t-il c'que j'appelle le parlêtre à savoir (*soupire*) cette façon de parler de façon telle que *nomina non sunt consequentia rerum* autrement dit qu'il y a quelque part une chose qui va mal dans la structure, dans la structure telle que j'la conçois à savoir le nœud dit borroméen... c'est bien le cas. Tout ça vaut la peine de... d'évoquer par ce nom Borromée une date historique à savoir la façon dont a été élucubrée l'idée même en somme de la structure. Il est tout à fait frappant de voir que ça voulait dire à l'époque que si une famille se retirait d'un groupe de trois les deux autres se trouvaient du même coup libres, libres de ne plus s'entendre. La source sordide de cette histoire, cette histoire des Borromée vaut la peine d'être rappelée. Non seulement les noms ne sont pas la conséquence des choses mais nous pouvons affirmer expressément le contraire. J'ai un p'tit-fils, j'ai un p'tit-fils qui s'appelle Luc c'est une drôle d'idée mais c'est ses parents qui l'ont baptisé. Il s'appelle Luc et il dit des choses tout à fait convenables. (*rires*) Il dit qu'en somme les mots qu'il ne comprenait pas il s'efforçait d'les dire et il en déduit [que] c'est ça qui lui a fait enfler la tête (*rires*) parce qu'il a comme moi, moi ça serait, c'est pas, c'est pas surprenant puisqu'il est mon p'tit-fils il a comme moi une grosse tête (*rires*) c'est c'qu'on appelle, c'est pas à proprement parler hydrocéphale (*rires de tout le public*) mais j'ai quand même

nosotros no encontrásemos la más pequeña huella de vida en, en la luna, ni en Marte, no arregla las cosas, ya que ¿en nombre de qué, sino en nombre de, de un ser que, a pesar de todo, es necesario situar en alguna parte, de un ser que habría hecho eso expresamente a la manera del hombre, como si el hombre que manipula y revuelve las cosas, como si el hombre, de golpe y porrazo, hubiera visto que había un mono, un dios mono, quiero decir, que Dios lo imitaría como si en suma todo partiera de allí, lo que, en suma, cierra el círculo. Cualquiera sabe que el dios mono es, de modo aproximado, la idea que podemos hacernos de la idea y de la manera en la que nace el hombre, y que tampoco es algo que... que sea completamente satisfactorio ya que ¿para qué tiene el hombre lo que llamo el *parlaser*, a saber (*suspira*), esa manera de hablar de modo tal que *nomina non sunt consequentia rerum*, dicho de otra manera, que hay en alguna parte una cosa que anda mal en la estructura, en la estructura tal como yo la concibo, a saber, el nudo llamado borromeo... ese es el asunto. Todo esto vale la pena... evocar con el nombre de Borromeo, una fecha histórica, a saber, la manera en la que ha sido, en suma, elucubrada la idea misma de la estructura. Es absolutamente sorprendente ver que eso quería decir en la época, que si una familia se retiraba de un grupo de tres, las otras dos se encontraban al mismo tiempo libres, libres de no entenderse más. La fuente sórdida de esta historia, esta historia de los Borromeo, vale la pena recordarla. No sólo los nombres no son la consecuencia de las cosas sino que podemos afirmar expresamente lo contrario. Tengo un nieto, tengo un nieto que se llama Luc, es una idea divertida pero fueron sus padres quienes lo bautizaron. Se llama Luc y dice cosas absolutamente convenientes. (*Risas*). En resumen, dice que se esforzaba para decir las palabras que no comprendía y deduce [que] es eso lo que hizo que se le inflara la cabeza (*risas*) porque tiene como yo, yo, sería, no es, no es sorprendente porque es mi nieto, tiene como yo una gran cabeza (*risas*); es lo que se llama, no es propiamente dicho hidrocefalia (*risas de todo el público*) pero de todos modos



une tête et une tête on la caractérise par la moyenne j'ai plutôt une grosse tête (*rires*). ). Mon p'tit-fils aussi et il a le tort évidemment d' penser que cette façon qu'il a de définir si bien l'inconscient car c'est d'ça qu'il s'agit, cette façon qu'il a d' définir si bien l'inconscient c'est d'avoir, à savoir que les mots lui entraînent dans la tête il en a déduit que du même coup c'est pour ça qu'il a une grosse tête (*soupire*). C'est une théorie en somme pas très intelligente mais pertinente en ce sens qu'elle est motivée. Y'a, y'a, y'a quelque chose qui quand même lui donne lui donne le sentiment que d' parler c'est parasitaire... alors il pousse ça un p'tit peu plus loin jusqu'à *penser* enfin que c'est pour ça qu'il a une grosse tête. C'est très difficile de ne pas glisser à cette occasion dans l'imaginaire, dans l'imaginaire du corps à savoir d'la grosse tête. Oui!

L'affreux... c'est qu'c'est logique et la logique dans l'occasion c'est pas une petite affaire à savoir que c'est l'parasite de l'homme j'ai dit tout à l'heure que, que l'univers n'existait pas mais est-ce que c'est vrai? Est-ce que c'est vrai que, est-ce que c'est vrai que l'Un qui est au principe de la notion de l'univers, que l'Un est capable de s'en aller en poudre, que l'Un de l'univers ne soit pas un ou ne soit qu'un entre autres? Qu'il en existe un implique-t-il à soi tout seul l'universel? Ceci comporte qu'on dise que tout exclu que soit l'universel, la forclusion d'cet universel implique le maintien de la particularité. «Il en existe un» n'est jamais avancé en logique que de façon cohérente avec une suite «il en existe un qui satisfait à la fonction». La logique de la fonction est en somme ce qui repose sur la logique de l'Un. (*soupire*) Mais ceci veut dire du même coup (*prend un feutre*) et c'est ce que j'ai essayé de, de crayonner quelque part dans mon graphe, dans c'qu'on a...dans ce graphe que j'ai commis dans un ancien temps sur lequel comme ça quelques personnes spéculent, j'ai écrit ce quelque chose qui est le signifiant, le signifiant de c'que l'Autre n'existe pas, ce que j'ai écrit comme ça (*écrit au tableau*) S de (A) barré.

S(A)

tengo una cabeza y a una cabeza se la tipifica por la media, yo tengo una cabeza bastante grande (*risas*). Mi nieto también, y evidentemente se equivoca al pensar que esta manera que él tiene de definir tan bien el inconsciente, porque de eso se trata, esta manera que tiene de definir tan bien el inconsciente es tener... a saber, que las palabras se le metían en la cabeza, dedujo al mismo tiempo que es por eso que tiene una cabeza grande (*suspira*). Es una teoría, en suma, no muy inteligente pero pertinente en el sentido de que está motivada. Hay, hay, hay algo que a pesar de todo le produce, le produce el sentimiento de que hablar es parasitario... entonces lleva eso un poquito más lejos hasta *pensar*, en fin, que es por eso que tiene una cabeza grande. Es muy difícil no resbalar en esta ocasión en el imaginario, en el imaginario del cuerpo, a saber, el de la cabeza grande. ¡Así es!

Lo terrible... es que esto es lógico, y la lógica en esta ocasión no es un asunto menor, a saber, que es el parásito del hombre. Recién dije que, que el universo no existía pero ¿es eso verdadero? ¿Es verdadero que, es verdadero que el Uno que está al principio de la noción del universo, que el Uno es capaz de pulverizarse, que el Uno del universo no sea uno o no sea más que uno entre otros? ¿Que exista uno implica por sí solo el universal? Eso conlleva que se diga que por más excluido que esté el universal, la forclusión de este universal implica el mantenimiento de la particularidad. "Existe uno" nunca se propuso en lógica sino de manera coherente con una continuación: "existe uno que satisface la función". La lógica de la función es en suma la que se apoya sobre la lógica del Uno. (*Suspira*). Pero al mismo tiempo eso quiere decir (*toma un rotulador*) y es lo que intenté esbozar en alguna parte en mi grafo, en lo que se ha... en ese grafo en el que incurri en tiempos pasados sobre el cual, así, algunas personas especulan, escribí ese algo que es el signifiante, el signifiante de que el Otro no existe, lo que escribí así (*escribe en el pizarrón*) S de (A).

Mais l'Autre, l'Autre en question il faut bien l'appeler par son nom l'Autre c'est le sens c'est l'Autrreequeleréal ! (*soupire*) C'est très difficile de n'pas flotter en l'occasion il y a un choix à faire entre l'infini actuel qui peut être circulaire à condition qu'il n'y ait pas d'origine désignable et le nœud dénombrable c'est-à-dire fini. Y'a beaucoup de possible là-d-dans c'qui veut dire qu'on interrompt l'écriture c'est ma définition du possible on ne la continue qu'si on veut. De fait on abandonne parce qu'il est toujours possible d'abandonner parce qu'il est même impossible de ne pas abandonner réellement. C'que j'appelle «l'impossible c'est le réel» se limite à la non-contradiction. Le réel est l'impossible seulement à écrire soit ne cesse pas de n'pas s'écrire. Le réel c'est l'possible en attendant qu'il s'écrive et je dois dire que j'en ai eu la confirmation parce que j'sais pas, une mouche m'a piqué, j'suis allé à Saclay. Plus exactement j'ai demandé à une personne de m'y conduire, c'est un nommé Goldzahl. C'est amusant qu'il ait ce nom qui veut dire nombre d'or, eh oui! Il m'a introduit dans une petite salle où il y avait trace parce que c'est immense Saclay euh c'est absolument énorme on n'imagine pas l'nombre de gens qui grattent du papier là-d-dans il y en a 7000. Ils n'font d'ailleurs que de gratter du papier sauf les quelques personnes qui, qui sont là dans cette petite salle et grâce à quoi est *vu* ce qui témoigne du fonctionnement de la plupart des appareils. Moyennant quoi on voit le tracé ondulatoire de c'qui représente bien sûr il a fallu qu'on monte des appareils de façon à c'que, à c'que ça fonctionne que ça soit représenté, de ce qui représente le magnétisme des principaux aimants. On voit sur d'autres appareils se déplacer parce que on peut qualifier de déplacement ce qui va de gauche à droite et qui se supporte d'un point, un point au bout d'une ligne ça fait trace et dans cette pièce on n'voit qu'ces traces dont il est en somme concevable de symboliser la structure par quelque chose qui entoure en forme de cercle chacun d'ces points, chacun d'ces points qui représentent une particule.

Pero el Otro, el Otro en cuestión, es muy necesario llamarlo por su nombre, el Otro -es el sentido- ¡es Otroqueelreal! (*suspira*). Es muy difícil no flotar en la ocasión, hay una elección que hacer entre el infinito actual que puede ser circular a condición de que no tenga origen designable, y el nudo numerable, es decir, finito. Hay mucho de posible ahí adentro, lo que quiere decir que se interrumpe la escritura, es mi definición del posible, no se la continúa salvo que se quiera. De hecho se abandona, porque siempre es posible abandonar, porque incluso es imposible no abandonar realmente. Lo que llamo "el imposible es el real" se limita a la no-contradicción. El real sólo es imposible de escribir, no cesa de no escribirse. El real es el posible esperando que se escriba y debo decir que no tuve esa confirmación porque, no sé qué mosca me picó, me fui a Saclay. Más exactamente, le pedí a una persona que me llevara, es un tal Goldzahl. Es divertido que tenga ese nombre que quiere decir número de oro, ¡ah sí! Me introdujo en una salita donde había huellas porque Saclay es inmenso, eh, es absolutamente enorme, uno no se imagina el número de personas que garabatean en el papel ahí adentro, hay como 7000. Por otro lado no hacen otra cosa que garabatear en el papel, salvo las pocas personas que, que están ahí en esa salita y gracias a lo cual se *ve* lo que da cuenta del funcionamiento de la mayoría de los aparatos. Mediante lo cual se ve el trazado ondulatorio de lo que representa -por supuesto hizo falta que se monten aparatos de manera que, que eso funcione, que sea representado- de lo que representa el magnetismo de los principales imanes. Se ve desplazarse sobre otros aparatos, porque se puede calificar de desplazamiento, lo que va de izquierda a derecha y que se soporta en un punto, un punto al final de una línea deja huella, y en esta pieza no se ven más que estas huellas, por lo que en suma es concebible simbolizar la estructura por algo que rodea en forma de círculo cada uno de esos puntos, cada uno de esos puntos que representan una partícula.

Une particule donc s'articule à tous ces appareils dont il est bien certain que l'ensemble d'ces appareils c'est c'qu'on appelle (*soupire*) psy, autrement dit c'que Freud n'a pas pu s'empêcher de, d'marker comme l'initiale de la psyché, s'il n'y avait pas de ces savants qui s'occupent des particules il y aurait pas non plus de psarticules et ça nous, ça nous force la main à, à penser que non seulement y'a le parlêtre mais que y'a le... aussi le psarlêtre, en d'autres termes que tout ça n'existerait pas si y'avait pas le, le fonctionnement de cette chose pourtant grotesque qui s'appelle la pensée.

Tout c'que j'vous dis là je ne pense pas que ça ait plus de valeur, que ça ait plus de valeur que, que c'que raconte mon p'tit-fils. C'est, c'est assez fâcheux que le réel ne s'conçoive que d'être impropre. C'est pas tout à fait comme le langage. Le langage n'est impropre qu'à dire quoi qu'ce soit. Le réel n'est impropre qu'à être réalisé. D'après l'usage du mot *to realize* ça ne'veut rien dire d'autre que imaginer comme sens. Il y a une chose qui est en tout cas certaine si tant est qu'une chose puisse l'être, c'est qu'l'idée même de réel comporte l'exclusion de tout sens... ... [... ...] Ça n'est pour autant que le réel est vidé de sens que nous pouvons un peu l'a... l'appréhender c'qui évidemment me porte... me porte à, à ne même pas lui donner le sens de l'Un mais il faut quand même bien se raccrocher quelque part et cette logique de l'Un est bien c'qui reste, c'qui reste comme, comme existence.

Voilà j'suis bien fâché de, d'vous avoir entretenu aujourd'hui de cette espèce d'extrême, il faudrait quand même qu'ça prenne une autre tournure, j'veux dire que de déboucher sur, sur l'idée que, qu'il n'y a d'reel que ce qui exclut toute espèce de sens est exactement le contraire de notre pratique. Car notre pratique nage dans cette espèce de précise indication (*soupire*) que non seulement les noms mais simplement les mots ont une portée.

Una partícula, entonces, se articula a todos esos aparatos, por lo cual es muy cierto que el conjunto de esos aparatos es lo que se llama (*suspira*) psy, dicho de otro modo, lo que Freud no pudo resistirse a, a marcar como la inicial de la *psyché*, si no hubiese eruditos que se ocupan de las partículas, no habría tampoco *psarticulas*, y eso nos, nos obliga a, a pensar que no solamente hay el *parlaser* sino que hay el... también el *psarlaser*, en otros términos, que todo eso no existiría si no hubiese el, el funcionamiento de esa cosa, no obstante grotesca, que se llama pensamiento.

No pienso que todo lo que les digo tenga más valor, que tenga más valor que, que lo que cuenta mi nieto. Es, es bastante molesto que el real no se conciba sino por ser impropio. No es en absoluto como el lenguaje. El lenguaje no es impropio más que para decir lo que sea. El real no es impropio más que al ser realizado. Según el uso de la palabra *to realize*, que no quiere decir otra cosa que imaginar como sentido. Hay algo cierto en todo caso, suponiendo que algo pueda serlo, es que la idea misma de real implica la exclusión de cualquier sentido... ... [... ...] No es sino en tanto que el real está vaciado de sentido que podemos c..., captarlo un poco, lo que evidentemente me lleva ... me lleva a, a no darle incluso el sentido del Uno pero, de todos modos, hay que agarrarse de alguna parte y esta lógica del Uno es precisamente lo que resta, lo que resta como, como existencia.

Bien, estoy muy disgustado por, por haberlos mantenido hoy en esta especie de extremo, sin embargo, sería necesario que esto tome otro giro, quiero decir, que el de desembocar en, en la idea de que, de que no hay real sino el que excluye cualquier especie de sentido, es exactamente lo contrario de nuestra práctica. Pues nuestra práctica nada en esta especie de indicación precisa (*suspira*) que no solamente los nombres, sino simplemente las palabras tienen un alcance.

Je n'vois pas, je ne vois pas comment expliquer ça. Si les *nomina* ne tiennent pas d'une façon quelconque aux choses comment est-ce que la psychanalyse est possible? La psychanalyse s'rait d'une certaine façon c'qu'on pourrait appeler du chiqué, j'veux dire du semblant. C'est tout d'même comme ça que j'ai situé dans l'énoncé de mes différents discours la seule façon pensable d'articuler ce qu'on appelle le discours psychanalytique. Je vous rappelle (*va au tableau*) que la place du semblant où j'ai mis l'objet a

— *Plus fort!*

que la place du semblant n'est pas celle

— *Plus fort, on n'entend pas très bien!*

que (*revient*) j'ai articulée de la vérité. Comment est-ce qu'un sujet puisque c'est comme ça que je désigne le S avec la barre, comment est-ce qu'un sujet, un sujet avec toute sa faiblesse, sa débilité, peut tenir la place de la vérité, et même (*repart*) faire que ça ait des résultats?

Il s'y place de cette façon, à savoir que (*revient*) un savoir, hein?

*Voix de Jacques-Alain Miller, inaudible.*

— C'est pas comme ça que j'l'ai écrit à l'époque?

*Le public* — Non! Non! (*brouhaha*)

*Une voix* — Non c'est tout inversé.

— C'est comme ça, c'est tout à fait exact.

*Jacques-Alain Miller* — S barré à la place de  $S_1$

*Une voix* — C'est mieux, c'est mieux (*rires*)

*Jacques-Alain Miller* —  $S_1$  à la place de  $S_2$  et  $S_2$  à la place de S barré (*rires du public*)

— Ah!!!

*Jacques-Alain Miller* —  $S_2$  là!...  $S_2$ !... 2! ... 2!

*Une voix* — 2!

$$\frac{a}{\S}$$

$$\frac{a}{\S} \rightarrow \begin{matrix} S_1 \\ S_2 \end{matrix}$$

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\S}{S_1}$$

No veo, no veo cómo explicar eso. Si los *nomina* no remiten de alguna manera a las cosas ¿cómo es que es posible el psicoanálisis? El psicoanálisis sería de cierta manera lo que se podría llamar del chiqué (1), quiero decir del semblante. De todos modos así situé en el enunciado de mis diferentes discursos, la única manera pensable de articular lo que se llama el discurso psicoanalítico. Les recuerdo (*va al pizarrón*) que el lugar del *semblant* donde puse al objeto a

— *¡Más alto!*

que el lugar del semblante no es ese

— *¡Más alto, no se oye muy bien!*

que (*vuelve*) articulé de la verdad. ¿Cómo es que un sujeto porque es así como, como designo la  $\S$  cómo es que un sujeto, un sujeto con toda su flaqueza, su debilidad, puede sostener el lugar de la verdad, e incluso (*va*) hacer que eso tenga resultados?

Se ubica de esta manera, a saber que (*vuelve*) un saber, eh?

*Voz de Jacques-Alain Miller, inaudible.*

— ¿No es así como lo escribí en su momento?

*El público* — ¡No! ¡No! (*bullicio*)

*Una voz* — No, está todo invertido.

— Es así, es absolutamente exacto.

*Jacques-Alain Miller* —  $\S$  en el lugar de  $S_1$ .

*Una voz* — Está mejor, está mejor (*risas*).

*Jacques-Alain Miller* —  $S_1$  en el lugar de  $S_2$  y  $S_2$  en el lugar de  $\S$

— ¡¡¡Ah!!!

*Jacques-Alain Miller* — ¡  $S_2$  ahí! ¡...  $S_2$ ! ¡... 2! ¡... 2!

*Una voz* — ¡2!

(1) Chiqué: Galicismo retomado por el lunfardo en varios tangos, y que significa: caretear, camelear .

*Lacan rit*

—Eh ben!

*(Revient) Vous voyez qu'il y a de quoi s'embrouiller... (rires et brouhaha; quelqu'un dans les premiers rangs Un nouveau discours, c'est le cinquième) oui c'est incontestablement mieux comme ça (rires) c'est incontestablement mieux comme ça mais c'est encore plus troublant comme ça (rires) J'veux dire que la faille entre S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub> est plus que frappante. Parce que ici (repart au tableau) y'a, y'a quelque chose d'interrompu. Et qu'en somme le S<sub>1</sub> ça n'est que le commencement du savoir mais un [savoir] qui... qui... qui... qui se contente de toujours commencer comme on dit ça n'arrive à rien. C'est bien pourquoi quand je suis allé à Bruxelles (souple) j'n'ai pas parlé de la psychanalyse dans les meilleurs termes. Y'en a que, que je reconnais, qui, qui sont là. Commencer à savoir pour n'y pas arriver euh c'est quelque chose qui va somme toute assez bien avec c'que j'appelle mon manque d'espoir (souple) mais enfin ça implique un nom un terme qu'il me reste à vous laisser à d'viner. Les personnes belges qui m'ont entendu en parler à Bruxelles euh étant libres de vous en faire part ou pas.*

*(brouhaha général. Quelqu'un : Qui est-ce qui a mis ce bouquin sur...)*

*Lacan ríe*

— ¡Ah bueno!

*(vuelve) Ven que hay con qué enredarse... (risas et bullicio; alguien en las primeras filas: - un nuevo discurso, es el quinto) sí, esta indiscutiblemente mejor así (risas) está indiscutiblemente mejor así, pero es aún más inquietante así (risas). Quiero decir que la falla entre S<sub>1</sub> y S<sub>2</sub> es más que impresionante. Porque aquí (vuelve al pizarrón) hay, hay algo interrumpido. Y que, en suma, el S<sub>1</sub> no es más que el comienzo del saber pero un saber que... que... que... que se conforma con comenzar siempre, como se dice, no llega a nada. Por eso cuando fui a Bruselas (suspira) no hablé del psicoanálisis en los mejores términos. Hay algunos de ellos, que reconozco, que, que están aquí. Comenzar a saber para no llegar a nada, eh, es algo que va, sobre todo bastante bien con lo que llamo mi falta de esperanza (suspira) pero, en fin, eso implica un nombre, un término, que me queda por dejarles adivinar. Las personas belgas que me escucharon hablar en Bruselas eh, ellos son libres de contarles o no.*

*(Bullicio general. Alguien: ¿Quién puso ese libro sobre...?)*